

IV^e CENTENAIRE DE LA MORT DE CALVIN

Valeur : 0,30 F + 0,10 F

Couleurs : vert, noir, bistre

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par COTTET

format vertical 22 × 36

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 23 mai 1964 à NOYON (Oise);
générale, le 25 mai 1964 dans les autres bureaux.

Le nom de Calvin est intimement lié à la Réforme, ce vaste mouvement religieux qui, au début du XVI^e siècle, aboutit à soustraire la moitié de l'Europe occidentale à l'obédience du pape et donna naissance aux Églises protestantes.

La cause principale de la Réforme réside dans la conviction de ses chefs et de leurs disciples que Rome avait introduit une forte proportion de paganisme et de judaïsme dans le catholicisme et qu'il importait de ramener celui-ci à sa pureté primitive, en soumettant les décisions et les traditions ecclésiastiques au contrôle de l'Écriture sainte.

En fait, compte tenu de son ampleur même, un tel mouvement était appelé à manquer d'unité, sinon dans les principes qu'il voulait affirmer, du moins dans leur application. C'est ainsi que se dégagèrent trois tendances principales ayant chacune sa zone d'influence : le luthéranisme partit de Saxe pour s'étendre en Prusse, dans les provinces slaves de la Baltique, puis au Danemark, en Suède, en Norvège et en Islande; l'anglicanisme s'établit principalement en Angleterre; le calvinisme se répandit en France, triompha dans les cantons protestants de la Suisse, en Écosse, dans les Pays-Bas et atteignit l'Amérique du Nord.

Mais qui était exactement Calvin et comment devint-il un chef du protestantisme?

Jean Calvin, fils d'un procureur, est né le 10 juillet 1509 à Noyon en Picardie, mais c'est à Paris qu'il commence ses études : il a pour maîtres, tout d'abord Mathurin Cordier, qui l'initie aux lettres latines, puis, au collège de Montaigu, Lefèvre d'Étaples et Olivetan, deux novateurs religieux auteurs d'une traduction française de la Bible qui exercent une influence certaine sur l'esprit du jeune homme. Calvin termine ses études classiques en 1527; il se rend alors à Orléans puis à Bourges pour étudier le droit mais il ne néglige pas l'occasion d'y apprendre aussi le grec.

Revenu à Paris après la mort de son père, survenue en 1531, il se consacre aux humanités et publie l'année suivante un commentaire sur le « De clementia » de Sénèque.

Mais, alors qu'il semble destiné à une brillante carrière d'humaniste, sa conversion, élaborée lentement, s'achève brusquement.

En 1533, ayant rédigé, selon ses convictions personnelles, le discours lu par le recteur de l'Université, Nicolas Cop, il est poursuivi et doit quitter Paris pour se réfugier finalement à Bâle. C'est là qu'il publie la première édition en latin de son « Institution Chrétienne » (mars 1536).

En septembre 1536, un voyage l'amène à passer par Genève où Guillaume Farel, qui a converti la ville à la Réforme, le persuade de demeurer comme pasteur.

Malheureusement, Calvin affirme si despotalement sa rigueur théologique et son autorité politique que les Genevois le bannissent en 1538. Il se retire alors à Strasbourg, exerce les fonctions de professeur et de pasteur de l'Église française réformée et travaille — ainsi qu'il le fera pendant vingt ans encore — à son « Institution Chrétienne » dont il donne la première traduction française en 1541.

Cette même année, il est rappelé à Genève et va y régner désormais en maître absolu, se montrant aussi sévère pour les autres que pour lui-même. Alors qu'on s'attendait à plus de tolérance de la part d'un homme formé à l'école des humanistes, Calvin admet, comme c'était l'usage de son temps, que l'Église doit réclamer du magistrat la punition des hérétiques par le glaive.

La détermination dont il fait preuve pour combattre l'hérésie assure son triomphe sur les « libertins » de Genève (1555) et consacre son autorité absolue. Bientôt accablé par la maladie, il fait preuve néanmoins d'une activité étonnante, entretenant en particulier une correspondance considérable.

Lorsqu'il succombe à la tâche, le 27 mai 1564 à Genève, Calvin est l'auteur de plus de deux mille sermons et de dix volumes in-folio qui témoignent de sa foi en Dieu et en sa cause.

S'il a dû passer la majeure partie de sa vie en dehors de France, il n'a jamais cessé d'aimer la terre qui l'a vu naître. C'est sans doute pourquoi il a travaillé jusqu'en 1560 à parfaire la traduction de « l'Institution Chrétienne », nous léguant ainsi une œuvre qui est non seulement la somme théologique du protestantisme français, mais aussi, grâce à un style ample et fort, un des plus beaux monuments de notre langue.

Ministère des Postes et Télécommunications. — 1964. — N° 14.

